

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

Label Théâtre en Rire,
et Noémie de Lattre
présentent

NOÉMIE DE LATTRE, FÉMINISTE POUR HOMME



LA PRESSE

Causette

NOÉMIE DE LATTRE, FÉMINISTE POUR HOMME

NOÉMIE DE LATTRE,
FÉMINISTE POUR HOMME



Noémie de Lattre est définitivement une fille qu'on aime bien. Cette féministe pas née de la dernière pluie défend la cause depuis fort longtemps. Et on lui en sait gré. Sur scène, bien sûr, mais aussi un temps sur France Inter dans une chronique malheureusement

disparue, et enfin dans un livre : *Un homme sur deux est une femme*. Elle revient en force avec un one-woman-show 100 % féministe dans lequel elle évoque tout aussi bien la journée « de la » femme, la charge mentale, le clitoris ou les violences obstétricales. Le tout en tenue légère, rythmé par des chorés sur la musique de Beyoncé et des petits numéros de burlesque. Un spectacle pédagogique (si vous êtes pointue sur le féminisme, vous n'y apprendrez pas grand-chose, mais vous rigolerez quand même), bienveillant, sincère, souvent drôle et même très émouvant parfois. ● **S. G.**

Théâtre des Béliers, à 15 h 55 et 22 h 20.



Noémie de Lattre, elle, fait tomber le haut. Et le bas d'ailleurs. Tout en restant féministe. C'est d'ailleurs écrit dans le nom de son spectacle : « Féministe pour homme ». Jeune quadragénaire, elle porte un regard décomplexé sur la cause des filles au XXI^e siècle, assume ses nichons à 3 000 € l'unité, son côté glamour, ses épilations... Tout en portant haut et fort le message féministe, parlant des violences obstétricales aussi bien que du harcèlement de rue. Elle s'amuse à déconstruire certains clichés (« Si vous voulez gagner la guerre, vous envoyez Jeanne d'Arc ou Eric Zemmour ? »), fustige l'archaïsme de la langue française qui ne donne pas d'équivalent féminin au mot « auteur » (« comment je fais pour être quelque chose que je ne peux même pas nommer »). Un spectacle sexy et utile. Et qui trouve son ton propre.

Gregory Plouviez, 16 juillet 2018

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/festival-d-avignon-vive-les-filles-culottes-16-07-2018-7823007.php>



Écrit et interprété par Noémie de Lattre, « Féministe pour homme » nous cueille dès l'entrée en salle. Invités en toute intimité dans ce qui pourrait être le boudoir de Noémie, on voyage entre confessions, rire, cabaret et manifeste. Cette pièce nous offre une définition du féminisme qui ne nous fait plus peur. Ce mot qui a eu tellement d'échos différents avec l'actualité « #metoo #balancetonporc », ce mot qui a divisé et effrayé, prend ici toute sa dimension. Le féminisme non pas comme la représentation d'un mouvement qui divise, mais comme un acte, face à l'indignité et l'injustice. C'est cela que j'ai entendu hier soir.

C'est cela qui est nécessaire à clamer, qu'on soit averti ou non, féministe ou sceptique : on ne peut que se laisser emporter. Si le spectacle se revendique « populaire, drôle, léger et sexy » il n'en demeure pas moins profondément engagé. Je sors émue et en colère, je sors indignée, je sors avec l'envie de porter haut le féminisme. Et je salue la brillante interprétation de Noémie De Lattre qui nous transporte seule en scène pendant 1h10, une véritable performance !

Norma Soine, 8 juillet 2018

<https://lebruitduoff.com/2018/07/08/feministe-pour-homme-noemie-de-lattre-porte-haut-le-feminisme/>

TÊTU

Noémie de Lattre : l'humour, le burlesque et Beyoncé au service du féminisme

C'est le spectacle d'humour le plus sérieux, et inversement la conférence la plus rock'n'roll du moment. Renvoyez vos clichés sur le féminisme aux arrières-cuisines du vieux monde, désormais ça pétarade joyeusement, ça défouraille à base de punchlines et ça se danse « façon » Beyoncé. Noémie de Lattre prend le sujet à bras le corps pour une heure d'une essentielle réflexion « pour tous ». Oui, oui, même pour les hommes. On l'a donc rencontrée pour comprendre comment on devient aussi féministe, et aussi drôle...

Si vous ne l'avez jamais vue, vous l'avez peut-être entendue : débit mitraillette, convictions en bandoulière, elle déroulait sa passion féministe sur les ondes de France Inter, dans l'émission du midi, de Frédéric Lopez puis de Nagui. Vous l'avez peut-être remarquée, aussi, dans des pièces avec la bande à Palmade (ou avec Pierre Palmade) ou des émissions de Frédéric Lopez (« Folie passagère »), sa longue chevelure rousse cachée par ses engagements en besace, son féminisme en filigrane. Le trait est de plus en plus franc, les convictions de plus en plus affinées, le sac est désormais vidé sur scène, dans un show qui a l'ambition de tous nous ouvrir les yeux : le féminisme est un humanisme qu'il faut cesser de défigurer. Et par tous les moyens : à poil, ou avec des plumes, mais surtout par des exemples confondants, un texte qui alterne savamment entre les uppercuts dans la conscience et les fous rires de nos inconsciences. Noémie de Lattre sur scène se fait voir et entendre comme jamais. Pour que vous ne soyez pas prêt-e-s à oublier que le féminisme, c'est maintenant ou jamais, pour les femmes, mais aussi « pour homme ».

Depuis la mi-septembre, elle est « elle-même » plus que jamais. Notamment grâce au bouche-à-oreille, elle remplit tous les jeudis la salle de théâtre flottante de la péniche La nouvelle seine, au pied de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Des femmes de tous les âges, parfois leurs maris, bon gré mal gré, des gays, des hétéros, des lesbiennes... Ça aurait pu s'appeler *Féminisme pour tous*, mais Noémie de Lattre sort son grand jeu. En tenue sexy sur l'affiche, le cheveu désormais court, la bière à la main avec un ballon de foot dans les pieds, elle sait qu'on attrape pas les mouches avec du vinaigre. C'est finalement *Féministe pour homme* qu'elle a choisi comme titre, « *pour les être humains au sens large* », bien sûr, nous explique-t-elle. Pour qu'il parle à tous et qu'il inclue les hommes, à qui elle a pensé pendant toute l'écriture du spectacle. Mais aussi aux « *femmes qui se disent non-féministe ou aux personnes qui n'y auraient pas eu accès pour diverses raisons dans leurs parcours... Je ne suis pas la bourgeoise donneuse de leçons !* ». Le moment d'avancer main dans la main frémit dans la société. Comme Beyoncé, elle cherche à donner à ce combat une bonne image, « *rendre le féminisme populaire, attrayant, accessible à tout le monde. Parce qu'on est tous féministe au fond, il faut juste commencer par s'en rendre compte ! Je veux proposer des modèles positifs, drôles : j'adorerais qu'on dise que je suis une icône féministe !* ».

Pourtant, ce n'était pas gagné. On ne naît pas féministe, pour paraphraser Beauvoir :

Cette cause, c'est comme un placard mal rangé, elle m'est tombée sur la gueule. Je dirais que je suis même devenue féministe en dépit de mes parents, archétypes de la culture tradi-bourgeoise-catholique ; mon père me vouvoie, c'est dire. Ma mère est une femme des années 80 qui pense qu'elle n'a pas eu besoin du féminisme, une working-girl qui s'est battue et qui a tout eu, mais qui n'a pas remarqué

qu'elle s'est quand même fait avoir par le système : elle y a laissé sa santé, sa famille... Cet aveuglement m'a foutu en colère.

Comment devient-on aussi féministe ? Elle nous dit que ça s'est fait petit à petit... Grâce à un quiproquo, et grâce à un gay. Au début, c'est le hasard, la rencontre entre Noémie et le one-woman show. Elle remplace un duo au pied levé, invite des amis (*Noémie & Friends*) puis « *se pose des questions existentielles* » dans un spectacle éponyme, au Point-Virgule à Paris :

J'avais déjà un sketch qui s'appelait « J'ai épousé une féministe » : une fille demande un jour à son mec à quoi il sert, parce qu'elle sait faire tout toute seule...

Elle a l'habitude de faire monter quelqu'un sur scène et ce soir-là, caché sous une casquette, c'est Frédéric Lopez, Monsieur *Rendez-vous en Terre inconnue*, qui passait là par hasard. Un an plus tard, elle fait partie du gang de chroniqueur-se-s où elle donne « sa drôle d'humeur » une fois par semaine. « *Tu n'es jamais aussi drôle que lorsque tu es en colère* », lui dit l'animateur. Et ce qui l'énerve de plus en plus, c'est l'inégalité entre les femmes et les hommes. Les réactions lors de soirées, les témoignages de harcèlement envoyés par mails, les différences de salaires ou le tabou des règles, par exemple, l'alertent sur le sexisme systémique. Elle en fait des saillies jousives.

Ce qui énerve surtout Noémie, c'est les clichés dont on a affublé les féministes pour les transformer en épouvantails :

On a fait des féministes des femmes forcément en guerre contre les hommes, qui sont laides et folles, on en a fait la cause la plus tricarde... C'est un grand mystère pour moi. Quand on dit qu'on est contre le racisme, personne (ou presque) ne répond : « tu es contre les Blancs ? Il y a quand même des différences entre Noirs et Blancs », c'est devenu incorrect. Par contre, quand tu te dis féministe, on te parle toujours des différences pour justifier les inégalités et on te fait passer pour une harpie anti-hommes.

Elle fait d'ailleurs souvent le parallèle entre genre et couleur de peau dans son spectacle, histoire de réaliser ce qu'on se permet avec les unes et pas (plus) avec les autres.

Au début, elle voulait être féministe : féministe mais aussi féminine. « *Et je me suis rendu compte qu'on avait aussi le droit de ne pas être féminine. Alors j'ai pensé : ça va être plus dur, mais je vais changer l'image du féminisme, pas le mot* ». C'est justement sur l'image que s'ouvre son spectacle, sur le temps que certaines femmes passent à se pomponner pour séduire, et dont elle réclame le droit. Comme celui de faire ce qu'elle veut de son corps, en tout lieux, en tout temps, si c'est son choix. Chaque jeudi soir, Noémie de Lattre se fout donc à poil, fait un numéro de burlesque, copie Beyoncé... Elle ne change pas l'image du féminisme, elle en donne juste sa définition, sa vision, sa façon de le vivre au quotidien. Elle montre que le féminisme, c'est la liberté au carré : « *Les petites filles sages vont au paradis, les autres vont où elles veulent !* »

Son féminisme est joyeux, pop, coloré, ancré dans le réel et sans œillères, mais aussi sexy, friendly, attractif, drôle ! C'est en tout cas l'objectif. Une révolution avec le sourire, des punchlines qui marquent autant qu'elles font pouffer. A-t-elle été découragée ? « *Tout le temps ! Des amis, des collègues, des producteurs me disent de faire attention, de pas m'enfermer. Mais moi je voudrais consacrer toute ma vie, et encore plus quand j'aurais fini de jouer, toute ma vieillesse, à ça, pour que ce monde soit plus égalitaire !* »

L'un de ses combats essentiels est l'inégalité devant la maternité. Pas devant le phénomène biologique, bien sûr, mais sa transcription dans la loi et dans le quotidien :

Je me suis rendu compte des inégalités surtout au moment de la grossesse. Les femmes enceintes n'ont aucun droit : on les oblige à prendre 8 semaines de congé minimum. Moi je travaillais 1h30 par semaine à un micro : bim, 2 mois, et pas payée au même salaire (car la rémunération est limitée à 84 euros par jour, ndlr). Pour les hommes, c'est 11 jours max et c'est facultatif. Tu le vois le plafond de

verre ? À choisir, n'importe quel patron prend le mec. Où l'on parle de parité salariale, on devrait parler d'égalité parentale. Les enfants doivent devenir les affaires des hommes aussi. À égalité. Mais on choisit de ne pas en parler... Et je ne vous parle pas des dommages collatéraux, on parle de « moins de voitures en ville », mais baladez-vous enceinte ou en poussette, dans le bus, sur les trottoirs, dans le métro : tout est fait pour que les femmes restent à la maison et fassent des gosses. J'ai pris conscience de ce que vivent les handicapés. Sauf que les femmes valides ne sont pas handicapées...

Il faut arrêter de penser que les enfants sont juste ceux des mères : ce sont ceux des deux parents, donc il faut répartir les tâches dès le début. Rien n'empêche que ça soit 50/50 ! Partout dans la loi, les enfants sont d'abord à la charge des mères. C'est terriblement injuste et c'est le nerf de la guerre, ce qu'il faut révolutionner en premier.

À chaque représentation, elle invite quelqu'un sur scène pour montrer la diversité dans la façon de vivre sa féminité et/ou son féminisme. « Parce qu'on a aussi le droit d'avoir du poil aux pattes, de porter le voile ou d'être une pute... » Un danseur classique, une femme d'affaire CSP+ s'exprimant sur le sentiment d'illégitimité malgré tout le pouvoir, une diseuse de littérature érotique, une comédienne venue lire un texte sur le viol, une jeune femme noire issue de quartier défavorisé qui a gagné le concours Eloquencia, la journaliste Leila Kadour avec qui elle est rarement d'accord, bientôt une drag-queen militante pour les droits des LGBT...

Après cela, le public est amené à participer. Elle lui donne le choix de la fin, parmi les sujets qu'elle n'a pas eu le temps d'aborder tant le spectre est vaste. Elle lui donne des exercices aussi : trouver le masculin à pute (pour qu'on soit égaux jusque dans l'insulte) ou un féminin à vainqueur (qu'on soit les mêmes sur la ligne d'arrivée !). Qu'on retourne le système de valeurs, qu'on évite les facilités ou de reproduire les clichés. Elle démonte les stéréotypes avec des phrases chocs : « Pour gagner la guerre, vous choisissez Eric Zemmour ou Jeanne d'Arc ? ». Foutu logiciel à dézinguer, foutus réflexes sexistes à déconstruire.

Et après ?

Je veux utiliser tout le potentiel de l'artiste pour créer des personnages, au théâtre, à la télé, au cinéma, qui véhiculent des images positives des femmes et des féministes. Adapter ou faire la suite de la pièce Femmes libérées, avec des personnages LGBT, des femmes ou non, avec des enfants ou non, tous les échantillons des genres et des conjugalités... Une adaptation des Monologues du vagin, pour parler des violences obstétricales... Ah oui et puis aussi un scénario de films à la Bruce Willis, mais avec une femme ménopausée en proie aux bouffées de chaleur...

On ne sait jamais, avec Noémie de Lattre, si l'humour est un cheval de Troie pour l'égalité ou si on vient d'assister à une conférence philosophique rock'n'roll. Ou a ri-fléchi, on a app-ri-s, on a voulu dire « moi aussi je suis féministe », parce qu'on a compris que c'était juste normal. Sans s'en rendre compte, on a assisté au spectacle d'humour le plus sérieux, et inversement.

Par Jérémy Patinier, 27 novembre 2017

<http://tetu.com/2017/11/27/noemie-de-lattre-lhumour-burlesque-beyonce-service-feminisme/>

PORTRAIT. « Pep's », TF 1, 20 h 45

Une féministe très courtisée

« **POUR LES GENS**, le féminisme, c'est encore une maladie, estime Noémie De Lattre. J'ai envie de rendre ce mot sexy et noble. » Féministe, la comédienne, humoriste et auteur de 37 ans, l'est. Officiellement depuis peu, mais assurément jus- qu'au bout des griffes, qu'elle sort allègrement dans sa chronique du jeudi à 11 h 20 dans « la Bande originale » de Nagui, sur France Inter.

Maniant ironie, humour et humour, elle y dénonce le sexisme ordinaire avec son point de vue décalé. « Si je me bats contre le harcèlement de rue, c'est pour que les mecs puissent à nouveau draguer dans la rue », glisse, par exemple, la tenante d'un « féminisme qui aime les hommes ». Celle que les téléspectateurs de TF1 connaissent comme Aline Jacquemain dans « Pep's », tous les jours à 20 h 45, s'est éveillée à la cause dans « On va tous y passer », l'émission du midi animée sur Inter par Frédéric Lopez de 2012 à 2014. Une arrivée sur les ondes qui relève presque de l'accident. Un an plus tôt, au milieu de son seule-en-scène, Noémie De Lattre fait monter sur scène l'animateur sans le connaître.

Et pour cause : elle n'a pas la télévision. Et quand l'ouvreuse surexcitée vient lui dire à la fin que Lopez l'attend pour la féliciter, elle lui lance : « Pas les fans ce soir, je suis crevée. »

« Je n'avais jamais fait de radio, j'étais tellement mauvaise au début »

Noémie De Lattre

Le courant passe entre eux et Frédéric Lopez, qui marche beaucoup à l'affect, fera appel à elle pour son nouveau rendez-vous sur Inter. « Je n'avais jamais fait de radio, j'étais tellement mauvaise au début », se souvient-elle, bien plus à l'aise sur les planches. Au fil des chroniques, elle constate sa colère en abordant la condition féminine. « J'ai ouvert la porte et m'y suis engouffrée, je l'avais en moi sans le savoir », poursuit celle qui prête aussi sa voix à Spam dans « Silix and the City », la série d'animation de Jul pour Arte...

Une fibre féministe qu'elle ne cesse de tisser depuis. Au théâtre, elle écrit « Femmes libérées », pièce à succès mise en scène par Pierre Pal-

made dans laquelle elle interprète en 2014 une femme selon qui « le bonheur, c'est aimer un homme, faire des enfants avec un second et avoir des amants ». Pas vraiment autobiographique : il y a moins de trois mois, cet esprit libre donnait naissance à Antoine, fruit de son union avec Nicolas Lumbreras... son amoureux dans « Femmes libérées ».

Un bonheur n'arrivant jamais seul, la voilà courtisée de toutes parts. Loin de rebuter, sa veine féministe séduit. Stéphane Bern, d'abord, dont elle intégrera à la rentrée la quotidienne « Comment ça va bien ! » sur France 2. NRJ 12, ensuite, qui fera appel à elle pour « l'Académie des 9 », que la chaîne relance avec Benjamin Castaldi. Elle qui déclare volontiers ne pas aimer écrire s'est par ailleurs lancée dans la rédaction d'un essai, féministe forcément, pour Flammarion à paraître en janvier 2016. Elle pense, enfin, à son prochain spectacle, qu'elle imagine déjà « féministe énervé ».

SYLVAIN MERLE

Noémie De Lattre est une mère exemplaire dans « Pep's » sur TF 1 (ici), mais aussi chroniqueuse sur France Inter. Elle sera bientôt sur France 2 et NRJ 12... Et elle prépare un livre. (TF 1)



LE SAINT DU JOUR

Samedi 5 mars 2016 - 65^e jour de l'année.

QUELQUES 5 MARS

Sainte Olive

Elle aurait été mise à mort pour sa foi au II^e siècle. Ses ossements seraient conservés dans l'église de Saint-Afra de Brescia (Lombardie).

Les Olive sont simples. Couleur : le jaune. Chiffre : le 9.

1827 : mort du physicien italien Volta, inventeur de la première pile électrique.
1871 : occupation symbolique de Paris par les troupes prussiennes.
1922 : projection du film « Nosteratu le vampire » tiré du roman Dracula de Bram Stoker.
1953 : mort de Joseph Staline.

1953 : mort du musicien Serge Prokofiev.
1987 : en Equateur, un tremblement de terre fait au moins mille morts.
1998 : la sonde américaine Lunar lancée en janvier afin de cartographier l'ensemble de l'astre, confirme la présence d'eau sous forme de glace sur la lune.
2013 : décès de Hugo Chavez, président du Venezuela depuis 1999.

LE DICTION

« Mars venteux, verger pommeux »

Sexy, féministe, et plus encore

LE PORTRAIT. Noémie de Lattre revendique un féminisme joyeux. Salulaire avant la journée des femmes.

Frédérique BREHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

Ses chroniques hebdomadaires sur France Inter ne sont pas piquées des hannetons. Elle appelle un chat un chat et ne confond pas un comportement misogynne avec le code de la galanterie. Comédienne, auteur, metteur en scène, Noémie de Lattre, lâche les chiens avec humour dans un essai ravageur.

La fameuse goutte d'eau qui fait déborder le vase de la patience a coulé de la remarque d'un régisseur pendant la Coupe du monde au Brésil : « Tu dois être heureuse que le pays le plus en vue du moment ait une femme comme président ». « Cette phrase, avec son corollaire « C'est bien pour une femme » m'a héréssée. « Non ce n'est pas « bien ». Elle a gagné une élection, non parce qu'elle est une femme, mais un être humain ».

« Chez les 15-25 ans, on assiste à un retour en arrière effarant »

Enflammée, Noémie de Lattre passe en revue les situations où les femmes sont discriminées, oubliées, cataloguées, voire malmenées.

Son analyse n'est pas celle d'une sociologue, mais d'une citoyenne. « La société a régressé. Les nouvelles générations ont une image terrifiante du féminisme. Combien ai-je entendu de jeunes femmes assurer : « Je ne suis surtout pas féministe » comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse. Chez les 15-25 ans, on assiste à un retour en arrière effarant. Elles ne connaissent plus les combats de leurs mères et grands-mères. Entendre une jeune femme intelligente, cultivée, marteler : « Je ne me sens pas concernée par le féminisme », me navre ».

Au début était le verbe. Tout commence donc par les éléments de langage. « Quand sur un site ministériel on lit qu'une association doit être composée d'un président, d'un trésorier et d'UNE secrétaire, ce n'est pas anodin. Transposée dans le monde professionnel, la différence s'incruste. Chez une femme on mettra en avant ses qualités affectives. Au sujet d'un homme, on parlera de ses résultats, de ses réseaux ».

Face à Lou Doillon dont l'attaque sur Beyoncé (« Je me dis que ma grand-mère a lutté pour autre chose que le droit de crâner en string ») avait électrisé les réseaux sociaux, Noémie de Lattre réplique gaiement. « Je veux pouvoir porter des strings, des talons hauts et rester féministe. Gonflons-nous les seins, telgions-nous les cheveux ou ne faisons rien. Pourquoi nous priver de libertés... et de bodys sexy ? ».



Paris, le 15 février. La comédienne écrit une pièce inspirée par le portrait d'une femme libérée qui lui ressemble beaucoup. Elle souhaite prolonger cette héroïne dans une série télé. « C'est une femme qui s'affranchit de tout ce qu'on attend d'elle ». Photo Philippe DOBROWOLSKA.

Le fléau du harcèlement de rue lui inspire des répliques cinglantes. « Aux beaux jours, s'il faut prendre les transports en commun, nous baronnons par prudence jupes et étoffes légères. Or je veux pouvoir m'habiller comme je veux sans être jugée par un pervers ou un frustré qui s'imaginent qu'un sifflet est un compliment. À ceux qui en doutent encore, non, ces bruits répugnants ne nous flattent pas ».

La comédienne peste. « Vous connaissez le test de Bechdel ? Il montre le taux de sexisme dans les films selon les rôles attribués aux femmes. On voit si elles existent par elles-mêmes et non en qualité d'épouse de, si elles parlent d'autre chose que des hommes. 76 % des films d'Hollywood ne passent pas le test ». En France, Noémie rit jaune de certaines situations. « On me fait jouer des femmes de 40 ans depuis que j'en ai 30. Forcément. Je fais dix ans plus jeune ! On incarne soit la blonde qui minaude soit la brune autoritaire. Vierge ou traînée. Ça devient fatigant. Quand on regarde la place qui nous est assignée, elle tient sur un timbre poste ». Depuis la voisine surprise de voir Noémie sortir sans son enfant « alors que jamais elle ne demandera à mon mari où est son fils » aux différences professionnelles, elle rappelle avec humour que la cause des femmes jongle aussi avec les paradoxes. « Je suis féministe et je suis légère. Je suis féministe et j'aime qu'on m'invite au resto. Je suis féministe et j'aime que mon mec soit plus fort que moi » proclame la forte tête.

Cette liberté de ton a séduit Nagui sur France Inter et Frédéric Lopez sur France 2. Tous deux ont intégré la rouille volcanique à leurs équipes de chroniqueurs. Deux tribunes qui ne la font pas dévier de sa ligne : « Secouer les habitudes en étant drôle et surtout pas d'habitude de leçon ».

ITINÉRAIRE

- 11 août 1977 : naissance à Paris
- 2001 : débuts sur France Inter avec Laurence Boccolini puis avec Isabelle Giordano
- 2006 : joue dans « Si c'était à refaire », pièce de Ruquier avec Pierre Palmade
- 2015 : chroniqueuse dans l'émission de Nagui « La bande originale » (France Inter) et dans « Folle passagère » (émission de Frédéric Lopez sur France 2)
- 2016 : « Un homme sur deux est une femme » (Flammarion)

L'OEIL D'OLIVIER

Chroniques artistiques & Rencontres culturelles

Noémie de Lattre, féministe burlesque

Published on 28 février 201928 février 2019 in [Chroniques/Théâtre](#) by [Olivier Fregaville-Gratian d'Amore](#)

Silhouette de pin-up, sourire éclatant, Noémie de Lattre a de la gouaille et ne s'en laisse pas compter. Passant au crible, avec un humour ravageur, tous les poncifs sexistes et machistes possibles et imaginables, elle esquisse un féminisme intelligent où l'homme n'est pas la bête noire à abattre, mais un allié de poids contre les inégalités.

En ce soir de première, la salle est comble. Les conversations vont bon train. Sur scène, vêtue uniquement d'une serviette, la comédienne jubile et s'amuse. Tout en se préparant, elle harangue certains spectateurs, leur offre un chamallow, une amande bio. Le spectacle a déjà commencé. Gonflée à bloc, perchée sur des stilettes de 15 cm, Noémie de Lattre se lâche sans aucune retenue, égratignant avec malice, les clichés sur les féministes. Et oui, on peut se battre pour ses droits, pour l'égalité, sans pour autant porter moustache, être habillées comme sac et virer harpie aigrie.

Usant et abusant de ses charmes pour notre plus grand plaisir, maniant le verbe avec virtuosité, la pétulante et acidulée artiste s'en donne à cœur joie et n'épargne personne. Toujours le bon mot, la pique qui fait mouche, elle passe en revue la vie d'une femme enfermée dans sa prison de préjugés, de stéréotypes, s'attaque à nos règles de grammaire, où le masculin l'emporte sur le féminin, à notre vocabulaire, où vainqueur et pute n'ont pas d'équivalent pour le sexe opposé.

Déployant sa faconde une heure durant, dansant sur Beyonce, elle se fait le chantre d'un féminisme pour les nul.le.s ,drôle, touchant et burlesque. Loin d'un seule-en-scène terne, elle invite à un véritable show paillettes qui réchauffe les cœurs, détend les zygomatiques et réveille nos consciences sur la place des femmes dans nos sociétés encore bien machistes.

Plume acérée, présence flamboyante, Noémie de Lattre brûle les planches de la Pépinière pour une juste cause. Après son spectacle, demain ne peut être que féministe.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Noémie de Lattre, femme, femme, femme

ONE-WOMAN-SHOW L'humoriste, «féministe pour homme», parle sans tabous de la condition du sexe «faible». Pas bête et cocasse.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Taisons la très audacieuse entrée en scène de Noémie de Lattre. Disons seulement que la quadragénaire ose tout. Commence par «acheter» le public avec des amandes et des chamallows. «Vous êtes jeunes!» Se livre sans complexes ni états d'âme superflus sur ses seins - oui, ils ont été refaits -, son postérieur «en béton» - d'origine, semble-t-il -, et surtout sur sa volonté, sans failles, de réformer les esprits sur le féminisme.

À l'aise avec son corps - la chroniqueuse de France Inter écume les plateaux depuis qu'elle a 15 ans - et sa parole plus que libérée, Noémie de Lattre offre un nouveau spectacle «participatif», *Féministe pour homme*. Interroge la salle sans tabous. Remet en cause la notion de féminisme, la dictature de l'apparence, la nécessité d'apparaître fragile pour plaire. Beauté, maternité, IVG, désir, sexualité, elle raconte comment elle est devenue «féministe». Cherche à convaincre et ses consœurs et les hommes. «*Le plaisir féminin n'est pas nécessaire à la reproduction, on s'en fout!*» constate-t-elle en demandant combien de centimètres mesure un clitoris. Les spectateurs mâles en restent cois; souvent, ils n'ont pas la réponse à la question. On pense aux *Monologues du vagin* d'Eve Ensler.

Noémie de Lattre revient dans l'histoire, qui n'a pas

gâté le sexe faible, pour parler de sa condition, de parité et d'égalité. «*Les femmes font encore 80 % des tâches ménagères. Elles ont une double journée de travail...*» Tire des larmes à la fin en évoquant les femmes battues, excisées, violées et tuées partout dans le monde. Le public applaudit à tout rompre et se lève sans se concerter.

En direct d'Avignon

Après avoir intégré l'école du Théâtre national de Chaillot à l'âge de 17 ans, Noémie de Lattre a joué un premier spectacle coécrit avec la comédienne Delphine Lacouque (*La Théière perfide*). Dans les années 1990-2000, leur duo, baptisé Delphine et Noémie, a ensuite tourné à Paris et en province. Son dernier spectacle (*Du plaisir et des médocs*) a été diffusé en direct d'Avignon sur France 4 en 2010.

Noémie de Lattre a également collaboré avec Pierre Palmade, dont elle a joué plusieurs pièces (*Le Comique* et *Le Fils du comique*). En 2014, Nagui fait appel à elle pour «La Bande originale», sur France Inter, puis Frédéric Lopez pour «Folie passagère» sur France 2. Auteur d'*Un homme sur deux est une femme* (Flammarion, 2016), l'actrice n'a jamais eu la langue dans sa poche. Pour le plus grand bien de l'humanité. ■

Jusqu'au 31 mars,
La Pépinière Théâtre
(Paris 13^e).
Tél. : 01 42 61 44 17.



FRANÇOIS FONTY

Noémie de Lattre dans
Féministe pour homme.

Causette

LE QUESTIONNAIRE DE WOOLF



Noémie de Lattre

Dans son spectacle, *Féministe pour homme*, l'humoriste déploie son humour bienveillant et son esprit libre avec beaucoup d'amusement.

Propos recueillis par SARAH GANDILLOT

Causette : Les livres marquants de la « bibliothèque » de vos parents ?

N. d. L. : *Le Déclat*, de Manara, mal caché dans la « bibliothèque » de mon père ; *Le Lion*, de Kessel, que je n'ai jamais lu, mais qui trônait dans celle de ma mère.

Les lieux de votre enfance ?

N. d. L. : La maison de ma grand-mère à Villiers-sur-Morin [*Seine-et-Marne, ndr*]. La pension où j'ai été mise très jeune et où j'ai revêtu une armure que je peine encore à fendre...

Avec qui aimeriez-vous entretenir une longue correspondance ?

N. d. L. : Mon mec. Parce qu'on ne parle pas assez, jamais assez.

Une grande histoire d'amour avec une personne du même sexe ?

N. d. L. : Ça serait n'importe qui qui me

plaît, demain, parce que ça me semble de plus en plus évident ! (Attention ! on est à un doigt du coming out !)

Que faites-vous dans vos périodes de dépression ?

N. d. L. : Des listes. De ce qui va bien et ne va pas, des solutions, de ce que je dois faire et du contenu de mes tiroirs.

Que faites-vous dans vos périodes d'excitation ?

N. d. L. : Des listes. Mes périodes « up » sont tellement intenses que j'ai peur de perdre le contrôle.

Votre remède contre la folie ?

N. d. L. : À votre avis ? LES LISTES !!!!

Vous créez votre maison d'édition.

Qui publiez-vous ?

N. d. L. : Des listes ? Non, je déconne. Quoique...

Vous tenez salon. Qui invitez-vous ?

N. d. L. : Que des femmes, je crois. On réfléchirait beaucoup, on rigolerait pas mal et on se toucherait un peu.

Le secret d'un couple qui fonctionne ?

N. d. L. : La seule chose que je sais, c'est que « le couple » ne m'intéresse pas, c'est « l'amour » qui m'intéresse : à deux ou à plusieurs, avec des hommes ou des femmes, exclusif ou pas, etc.

LA chose indispensable à votre liberté ?

N. d. L. : Qu'on ne prétende jamais savoir mieux que MOI ce qui est bon pour MOI (si je me prostitue, si je porte un voile ou une mini-jupe, si je serais plus heureuse avec ou sans enfant...).

Que trouvez-vous de particulier dans votre « chambre à vous » ?

N. d. L. : Trente livres choisis, quarante-cinq carnets utilisés, trente-huit carnets vierges, de l'encre, un mini ours doré, deux Bouddha, quatre Ganesh, un jeton de casino, un vieux collier de ma mère, une Vierge, un ange, une photo de mon père, l'empreinte de mon pouce, un mandala, des chakras autocollants, des souvenirs d'amour, des traces de gloire, des statues de femmes et une bougie. (Il n'aura échappé à personne que j'en ai profité pour faire une liste !)

La plus belle façon de se donner la mort ?

N. d. L. : Je n'ai pas de projet de mort là tout de suite, mais s'il le fallait, ce serait à grands coups de psychotropes.

Vous démarrez un journal intime.

Quelle en est la première phrase ?

N. d. L. : « Je suis née femme et je me demande ce que je vais devenir... » ●

Féministe pour homme, de Noémie de Lattre, à La Pépinière théâtre, à Paris, jusqu'au 31 mars.

Journée de la femme : le show ravageur de Noémie de Lattre

Par Xavier Fornerod - Mis à jour le 01/03/2019 à 17:21 Publié le 28/02/2019 à 17:04

La comédienne Noémie de Lattre, qui secoue les consciences tous les dimanche et lundi avec son spectacle humoristique «Féministe pour Homme» à La Pépinière théâtre, va donner une représentation exceptionnelle vendredi 8 mars, à l'occasion de la Journée de la Femme. Un concept qu'elle déteste pourtant. Comme elle le dit elle-même sur scène avec son franc-parler ravageur, «remplacez Femme par Noir, et vous verrez tout de suite que ça pique : aujourd'hui, c'est la journée du Noir!». «Concerts, spectacles, expositions, bars à saucisses, marathon d'aspirateurs et lâché de salopes, c'est la fête à la femme!» précise-t-elle, au cas ou le spectateur n'ait pas bien compris le genre de stéréotypes auxquels nos sociétés s'accrochent, parfois même sous couvert de bonne volonté. La comédienne et auteure de théâtre Noémie de Lattre, voit donc dans cette [Journée mondiale de la Femme](#) une occasion plus qu'une conviction.

Car pour la gent féminine, «l'inégalité homme-femme, c'est tout les jours, et ça commence dès le matin», annonce-t-elle en préambule, les spectateurs à peine assis dans la salle, alors que la néo-quarantenaire en serviette éponge effectue un check up détaillé de son apparence, de la tête au pied, en passant pas «ses faux seins» et «ses fesses en béton» à force de tenir sur les nerfs, et sur des talons.

La cause des femmes, «accessible à tous»

Et puisque son spectacle Féministe pour Homme, né en 2017, en pleine affaire Weinstein et autre [#MeToo](#), continue de remplir la salle de La Pépinière, après La Nouvelle Seine et Le Café de la Gare, c'est que sa croisade pour cet «humanisme comme les autres, et non des femmes contre les hommes», commence à porter ses fruits.

A voir les réactions du public, avec qui elle joue sans retenue, son discours fait mouche. Les hommes se sentent ainsi tour-à-tour jugés, coupables, puis rassurés et confortés dans leurs bonnes intentions, tandis que les femmes y verront une occasion difficilement plus drôle de faire le plein d'arguments et de formulations en tout genre pour défendre une cause «accessible à tous». Ici donc, point de féminisme guerrier râbâché par une «vieille fille aigrie à aisselles velues».

[Noémie de Lattre](#), qui officiait sur France Inter et a déjà connu le succès grâce à son livre « [Un homme sur deux est une femme](#) » (Flammarion), use de tous les artifices pour attirer l'attention, déroule son manifeste à vitesse grand V, et montre la même liberté de ton, de sujets et de traitements sur scène que celle qu'elle applique à sa propre existence. En effet, quelles que soient les époques ou les pays, c'est toujours le même dilemme : comment s'affirmer comme une femme libre, active, aussi épanouie dans sa vie sexuelle que dans la construction de son couple ou de sa carrière, le tout avec ou sans enfant !

La réponse, elle la livre avec ses mots, parfois crus et provocateurs, mais jamais inutilement. Une liberté qu'on retrouve aussi dans la construction même du show, qui se donne les apparences d'un stand-up pour éviter toute rigidité professorale. Le spectacle ne s'impose aucune contrainte, et oscille entre la conférence, anatomique - mais oui, le clitoris est bien le seul organe exclusivement dédié au plaisir-politique ou historique, très instructive, participative et ludique, jusqu'à l'effeuillage, version girl power sur le tube [Run the world](#) de Beyoncé.

Jusqu'au témoignage final, bouleversant, durant lequel elle égrène les violences subies par les femmes à travers le monde, des victimes du fondamentalisme religieux à celles qui meurent sous les coups de leur conjoint. Une longue liste qui semble ne jamais se terminer, et qui pourrait presque faire relativiser celle de la comédienne, elle qui est «femme de 40 ans, blanche, parisienne, et heureuse en couple». A croire que parmi les Académiciens, qui viennent enfin, d'accepter la féminisation des noms de métiers, certains ont déjà fait le détour à La Pépinière.

[Noémie de Lattre, féministe pour Homme, tous les dimanche et lundi, 19h, La Pépinière théâtre, Paris 2e. Représentation exceptionnelle vendredi 8 mars, 23h30.](#)

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
LABEL THÉÂTRE EN RIRE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

